



HAL
open science

Dialogue et traité technique: le dispositif didactique et ses enjeux dans "L'Économie rurale" de Varron

Maëlys Blandenet

► To cite this version:

Maëlys Blandenet. Dialogue et traité technique: le dispositif didactique et ses enjeux dans "L'Économie rurale" de Varron. Cahiers des Études Anciennes, 2024, LXI. hal-04672314

HAL Id: hal-04672314

<https://hal.science/hal-04672314v1>

Submitted on 17 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Dialogue et traité technique : le dispositif didactique et ses enjeux dans *L'Économie rurale* de Varron

Maëlys Blandenet



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/etudesanciennes/3902>

ISSN: 1923-2713

Publisher:

Université d'Ottawa, Université Laval

Provided by INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Electronic reference

Maëlys Blandenet, « Dialogue et traité technique : le dispositif didactique et ses enjeux dans *L'Économie rurale* de Varron », *Cahiers des études anciennes* [En ligne], LXI | 2024, mis en ligne le 29 mai 2024, consulté le 17 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/etudesanciennes/3902>

This text was automatically generated on June 12, 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Dialogue et traité technique : le dispositif didactique et ses enjeux dans *L'Économie rurale* de Varron

Maëlys Blandenet

- 1 Parmi les auteurs latins de traités d'agriculture¹, Varron est le seul à avoir opté pour la forme du dialogue littéraire² lorsqu'il rédigea, probablement entre 45 et 37 a. C., les trois livres composant *L'Économie rurale*³. Cette œuvre se distingue également de *l'Économique* de Xénophon, unique précédent à avoir adopté la forme dialogique pour aborder des questions d'agriculture, car Varron met en scène de multiples personnages tout en s'incluant lui-même parmi eux, ce qui rapproche *L'Économie rurale* des traités de son contemporain Cicéron⁴. En outre, le cadre spatio-temporel est propre à chaque livre, de même que les personnages mis en scène, à l'exception donc de Varron lui-même, mais aussi de C. Tremelius Scrofa, figure-clé du premier livre que le Réatin introduit également dans le second de ses dialogues. Scrofa avait lui-même composé un traité d'agriculture, aujourd'hui perdu, ce qui lui confère, dans *L'Économie rurale*, un statut d'expert dont la parole fait autorité⁵. Toutefois, il n'est pas le seul à tenir le rôle du maître, puisque dans chaque livre l'exposé des techniques culturales est assumé par plusieurs personnages⁶.
- 2 Les prises de parole des multiples locuteurs ne prêtent donc pas à débat, discussion ou polémique : si certaines interventions visent à apporter des précisions, les personnages s'accordent tous sur le contenu technique. Pour reprendre l'expression de S. Föllinger, il s'agit d'un « *Lehrdialog* »⁷. Cette particularité du traité de Varron a conduit les critiques à considérer que la forme dialogique ne sert ici qu'à conférer un ton plus plaisant à l'exposé didactique. J. Heurgon juge ainsi que la forme du dialogue est l'« un des principaux mérites littéraires » du traité de Varron, qui permet d'égayer une matière austère et de retenir l'attention du lecteur⁸. Avant lui, J. E. Skygaard assignait également à la forme dialogique l'unique fonction d'introduire des variations sur un sujet aride⁹.

- 3 Une telle interprétation, largement partagée¹⁰, a été entièrement remise en cause par deux travaux récents qui voient dans la forme du dialogue et les éléments d'interlocution la clef de lecture de *L'Économie rurale*. Selon L. Kronenberg, ils montrent toute la facticité du dispositif didactique mis en place par Varron et exhibent la nature satirique de l'œuvre, qui se moquerait aussi bien de la posture d'autorité des personnages en matière d'agriculture que des débats académiques menés par les contemporains de Varron, en particulier ceux des traités de Cicéron¹¹. Bien que plus mesuré, G. A. Nelsestuen, auteur de la dernière monographie consacrée à *L'Économie rurale*, concentre également son analyse sur les éléments dialogiques du texte pour mettre en évidence ce qu'il nomme le « mode satirique » adopté par Varron ainsi que la nature allégorique de son œuvre, à savoir une réflexion de philosophie politique sur le gouvernement de Rome et de son empire¹². Dans les deux cas, la fiction dialogique dévoilerait au lecteur le sens profond du texte, bien éloigné de la transmission d'un savoir agronomique – voire le remettant complètement en question, dans le cas de l'étude de L. Kronenberg¹³. Pour stimulantes qu'elles soient, ces analyses ont pour principal défaut d'isoler les éléments renvoyant à la situation d'interlocution ou au cadre spatio-temporel du reste de l'œuvre, consacré à l'exposé de la technique agricole. Il est vrai que c'est là que se déploie avant tout l'humour varronien, sans que, selon nous, les plaisanteries et traits d'esprit aient nécessairement une portée satirique et critique visant le contenu didactique même du traité.
- 4 Une étude du dispositif didactique mis en place par Varron implique de revenir sur ces deux types d'interprétation, la première limitant la portée de la forme dialogique à celle d'un ornement littéraire, la seconde l'érigeant en preuve de la nature satirique de *L'Économie rurale*. Les enjeux idéologiques et épistémologiques de la situation d'enseignement mise en scène dans les dialogues soulignent à la fois l'importance du choix de la forme adoptée par Varron et la valeur, bien éloignée d'une remise en cause satirique, qui y est accordée à l'agriculture dans tous ses aspects, y compris les plus techniques. Le dialogue inscrit en effet la matière didactique aussi bien dans une représentation culturelle et idéologique de Rome que dans une démarche philosophique, dont le but est avant tout de conférer à l'agriculture le statut de véritable science.
- 5 La première question à aborder est ainsi celle du type de dialogue mis en place dans *L'Économie rurale*. Dans quelle mesure représente-t-il une situation d'enseignement ? Participe-t-il d'un dispositif didactique ? La présence de différentes formes d'humour dans les échanges verbaux vient-elle remettre en cause l'ambition didactique du traité ? Le second point concerne les enjeux culturels et idéologiques des situations et des personnages mis en scène, puisque la forme dialogique permet de placer l'agriculture au centre de Rome et au cœur des intérêts de l'élite de l'*Vrbs*. Reste alors la question du rapport entre la fiction dialogique adoptée et le statut épistémologique que Varron entend conférer à l'agriculture, notamment par l'entremise d'une méthode analytique qu'il impose à son sujet.

I. Fiction dialogique et situation d'enseignement : le discours didactique en question

I.1. Le dialogue dans le dispositif didactique de Varron : un procédé de structuration

- 6 Le type de dialogue adopté par Varron s'inscrit dans le mouvement intellectuel et culturel¹⁴ de la fin du I^{er} siècle a.C. Il se distingue nettement de l'*Économique* de Xénophon, qui se présente comme un dialogue socratique sur l'*oikonomia*, à savoir la gestion du domaine et du patrimoine. Bien connu à Rome, puisque Cicéron le traduit en latin et que Columelle en fera encore de larges citations¹⁵, ce traité de chrématistique déploie une maïeutique appliquée à la science agricole bien éloignée de la démarche adoptée par Varron dans *L'Économie rurale*¹⁶. Ce dernier, loin de considérer l'agriculture comme un savoir largement partagé dont le dialogue permet uniquement de prendre conscience¹⁷, propose un exposé technique complet. Se mettant lui-même en scène parmi les protagonistes des conversations, censées avoir eu lieu de son vivant, il crée un dialogue « à la manière d'Aristote », c'est-à-dire sur le modèle des œuvres exotériques du Stagirite¹⁸. C'est la forme que Cicéron popularise à la même époque dans ses propres œuvres philosophiques, à partir du *Traité des lois*.
- 7 La forme dialogique a ici pour première fonction de servir de procédé didactique destiné à faciliter la compréhension de l'exposé technique¹⁹. De fait, la fiction d'une discussion entre plusieurs personnages ne vise ni à mettre en scène un débat, ni à introduire une maïeutique qui permettrait aux interlocuteurs de prendre progressivement conscience de leur savoir, comme c'est le cas dans l'*Économique* de Xénophon. Chez Varron, les prises de parole des personnages mettent en évidence la structure de l'exposé, qui prend pour le reste la forme d'un discours continu. Les transitions entre les différentes parties sont ainsi clairement soulignées par les interventions des auditeurs ; c'est même là parfois leur seule fonction, comme lorsqu'Agrasius prend la parole pour rappeler le plan de l'exposé de Scrofa :
- 8 *Suscipit Agrasius : Et quoniam habemus illa duo prima ex diuisione quadripertita, de fundo et de instrumento quo coli solet, de tertia parte expecto.*
- 9 Agrasius de répondre : « Et puisque que nous avons les deux premières parties de notre plan, qui en comporte quatre, sur le domaine et sur le matériel avec lequel on le cultive d'ordinaire, j'attends ce qui concerne la troisième partie »²⁰.
- 10 Les silences peuvent jouer également ce rôle de transition : *cum conticuisset nec interrogaretur, de nutricatu credens nihil desiderari : Dicam, inquit, de fructibus maturis capiendis*, « comme [Stolon] s'était tu et qu'on ne lui posait pas de question, pensant qu'il ne manquait rien à ce qui concerne le nourrissage, il reprit : " Je vais parler de la récolte des fruits parvenus à maturité " » (I, 49, 1). Le silence de Stolon introduit une transition nette entre les deux parties, tout en soulignant que l'exposé qui a été présenté était vraiment complet, puisque personne ne souhaite ajouter le moindre mot.
- 11 Certains personnages semblent même n'avoir qu'une fonction structurante. C'est le cas d'Agrius au livre I, dont toutes les interventions scandent la progression de l'exposé théorique mené par Scrofa et Stolon. Il intervient par exemple à la fin du chapitre 26 pour annoncer le passage à la quatrième partie de l'exposé de Scrofa :

12 *Agrius Fundanio : Vereor, inquit, ne ante aeditumus ueniat huc quam hic ad quartum actum. Vindemiam enim expecto. Bono animo es, inquit Scrofa, ac fiscinas expedi et urnam.*

13 Agrius dit à Fundanius : « Je crains que le gardien du temple ne vienne ici avant que lui n'en vienne au quatrième acte. C'est que j'attends la vendange (...) ». « Rassure-toi, dit Scrofa, et prépare les corbeilles et la demi-amphore » (I, 26-27, 1).

14 Outre leur fonction de transition, ces interventions indiquent également le statut de la partie qui suit. Ainsi, au livre II, la métaphore du théâtre et de la division en actes est-elle utilisée uniquement pour annoncer le passage à l'une des trois principales parties. Le substantif *actus* (« l'acte », au sens théâtral du terme) est employé dans la transition entre les deux premières parties, qui traitent respectivement du petit et du gros bétail, mais aussi dans le passage entre la deuxième et la troisième partie, consacrée aux auxiliaires²¹ :

Atticus Murrio : Narra isti, inquit, eadem, qui sermones sint habiti et quid reliqui sit, ut ad partes paratus ueniat : nos interea secundum actum de maioribus adtexamus.

Atticus dit à Murrius : « Raconte-lui en même temps quels propos nous avons tenus et ce qu'il reste à dire, afin qu'il revienne en étant prêt pour son rôle : nous, pendant ce temps, ajoutons à notre toile le second acte, qui concerne le gros bétail » (II, 5, 2).

Ego uero, inquam, uos ante ire non patiar antequam mihi reddideritis tertium actum de mulis, de canibus, de pastoribus.

Pour ma part, dis-je, je ne vous laisserai pas partir avant que vous ne vous soyez acquittés envers moi du troisième acte, qui concerne les mulets, les chiens et les bergers (II, 8, 1).

15 La troisième et dernière occurrence du terme au livre II, qui clôt la deuxième sous-partie du troisième acte, établit une relation synonymique entre *actus* et « partie principale » :

Cum circumspiceret nequid praeterisset : Hoc silentium, inquam, uocat alium ad partes. Relicum enim in hoc actu quot et quod genus sint habendi pastores.

Comme [Atticus] parcourait l'assemblée du regard pour s'assurer qu'il n'avait rien oublié, je repris : « Ce silence invite un autre à jouer son rôle. Dans cet acte, il reste en effet à traiter du nombre et du type de bergers qu'il faut avoir » (II, 9, 16-10, 1).

16 Varron file ainsi la métaphore du théâtre, par l'entremise de termes comme *actus* ou *partes*, à titre de transition, pour aider le lecteur à se repérer dans le plan de l'exposé. De même, le passage de l'une des trois principales parties à une autre est souligné systématiquement par l'entrée ou le départ d'un personnage, comme le veut tout changement d'acte ou de scène : l'arrivée d'un affranchi de Ménatès au début du troisième acte, et celle du sénateur Lucienus entre les deux premières parties. Les propos de ce dernier, lors de son entrée en scène, convoquent même le genre de la comédie :

Cum alius eum salutasset, alius conuiciatus esset qui tam sero uenisset ad constitutum : Videbo iam uos, inquit, balatrones, et hoc adferam meum corium et flagra.

Comme l'un lui avait rendu son salut et que l'autre lui reprochait vivement d'être arrivé si tard au rendez-vous, il leur répondit : « Je vous verrai à l'instant, vous qui bêlez des âneries, et j'apporterai ici le fouet pour tanner ma peau » (II, 5, 1).

17 Le jeu de mot sur *balatrones* convoque de manière plaisante à la fois la thématique du dialogue — il renvoie en effet au verbe « bêler » (*balare*) et au sujet des brebis, abordé dans la partie précédente²² — et l'idée d'un dévoiement de l'usage de la parole, puisque le terme *balatrones* désigne des personnages tenant des propos ineptes ou moqueurs²³. La plaisanterie de Lucienus se termine sur l'évocation de la flagellation, punition dont

la menace plane sur les esclaves de la comédie latine, en particulier plautinienne, à laquelle Varron emprunte ici le sens figuré du terme *corium*²⁴. La métaphore filée du théâtre renvoie donc plus précisément aux genres comiques, et probablement à la *Palliata*. Accompagnée d'entrées et de sorties de scène, elle est employée également par Varron au livre III, pour mettre en évidence l'articulation des grandes parties consacrées à l'élevage à la ferme, la *uillatica pastio*²⁵.

I.2. Une leçon sans maître ni élève ?

- 18 S'il est manifeste que la forme du dialogue participe d'un dispositif didactique destiné à mettre en lumière le plan de l'exposé théorique, se révèle plus problématique l'introduction au sein de la fiction dialogique de figures de « maîtres », assez compétents pour dispenser leur savoir, et parallèlement d'« élèves », destinataires de cet enseignement. Dans le cas d'un traité technique où le discours didactique est assumé directement par l'auteur, une préface suffit à justifier aussi bien le choix du sujet que la compétence de l'auteur en la matière. Varron d'ailleurs ouvre chacun des trois livres par une préface autonome, où il introduit un dédicataire spécifique, présente le sujet du livre et légitime l'autorité qu'il possède pour le traiter²⁶. Néanmoins, dans le dialogue qui fait suite aux préfaces, il convient encore de justifier le discours technique et donc d'insérer une relation entre un « élève » et un « maître » : il est nécessaire qu'un personnage veuille acquérir une compétence technique et qu'un autre personnage soit suffisamment savant ou compétent pour transmettre son savoir. Or, la mise en scène d'une telle fiction d'apprentissage, exigée par le dispositif didactique, ne va pas sans mal dans *L'Économie rurale*, où Varron explore pour chaque livre trois types de situations d'enseignement différents.
- 19 C'est au livre I que celle-ci est la plus claire et la moins ambiguë. Cn. Tremelius Scrofa et C. Licinius Stolon font en effet figure d'experts en matière d'agriculture, si bien que les autres personnages réclament leur enseignement. Lorsque Scrofa et Stolon rejoignent au temple de Tellus les autres protagonistes du dialogue, eux aussi invités à manger par l'*aeditumus*, Fundanius et Varron présentent longuement les nouveaux venus en insistant sur leur compétence agronomique. Stolon est ainsi loué pour son soin à cultiver ses terres (*diligentia culturae*, I, 2, 9), tandis que Scrofa est décrit comme le plus compétent des Romains en matière d'agriculture (*de agri cultura Romanus peritissimus*, I, 2, 10). Le personnage de Varron ajoute qu'on vient même « contempler ses maisons de campagne pour voir non des pinacothèques, comme chez Lucullus, mais des oporothèques »²⁷, à savoir des collections où les fruits remplacent les tableaux. Les experts du livre I seront donc Scrofa, et, dans une moindre mesure, Stolon, priés tous deux par les autres personnages de donner une leçon d'agriculture pour occuper l'attente due au retard de leur hôte :

Illi interea ad nos, et Stolo : Num cena comessa, inquit, uenimus ? Nam non L. uidemus Fundilium, qui nos aduocauit. Bono animo este, inquit Agrius. Nam non modo ouom illud sublatum est, quod ludis circensibus nouissimi curriculi finem facit quadrigis, sed ne illud quidem ouom uidimus, quod in cenali pompa solet esse primum. Itaque dum id nobiscum una uideatis ac uenit aeditumus, docete nos agri cultura quam summam habeat, utilitatemne an uoluptatem an utrumque. Ad te enim rudem esse agri culturae nunc, olim ad Stolonem fuisse dicunt.

Ils nous avaient rejoints sur ces entrefaites et Stolon demanda : « Ne sommes-nous pas arrivés une fois le dîner terminé ? Car nous ne voyons pas Lucius Fundilius, qui nous a invités ». « Rassurez-vous », dit Agrius. « Car non seulement on n'a pas

encore enlevé l'œuf, qui aux jeux du cirque marque pour les quadriges la fin du dernier tour, mais nous n'avons même pas vu l'œuf qui dans la pompe dînatoire est d'ordinaire le premier. C'est pourquoi, en attendant que vous voyiez cet œuf avec nous et qu'arrive le gardien du temple, enseignez-nous quel est le principe de l'agriculture, si c'est l'utilité, le plaisir, ou les deux. On dit en effet que c'est toi qui as aujourd'hui la baguette de maître d'agriculture, et qu'autrefois c'était Stolon » (I, 2, 11-12).

- 20 Parler d'agriculture revient donc à tromper l'attente de l'œuf, servi en général en hors-d'œuvre, métonymie du repas à venir²⁸. La compétence de Scrofa et de Stolon est quant à elle évoquée par l'image de la baguette d'honneur conférée à un gladiateur pour ses victoires, qui lui permet de se retirer et d'enseigner son art. La précellence de Scrofa, auteur lui-même d'un traité d'agriculture aujourd'hui perdu, est même confirmée plus loin par le personnage de Stolon, qui reconnaît que Scrofa l'emporte sur lui à la fois « en âge, en estime et en connaissances scientifiques » (*aetate et honore et scientia*, I, 3). L'essentiel de l'exposé didactique est ainsi assumé dans un premier temps par Scrofa, tandis que Stolon traite après lui du calendrier des travaux (I, 37, 4 à 69, 1), devant un public qui a demandé à être instruit par eux²⁹.
- 21 La situation du livre II en revanche se révèle bien différente, car l'exposé est partagé entre les différents interlocuteurs du dialogue³⁰. Le livre III, quant à lui, semble de prime abord revenir à une situation d'enseignement plus classique où un personnage, Axius, demande à être instruit, auprès de deux autres interlocuteurs, Merula et Appius, ravis de dispenser leur savoir. Axius prie ainsi Merula de lui enseigner le petit élevage à la ferme : *sed oro te, inquit, induce me in uiam disciplinae uillaticae pastionis ac uim formamque eius expone*, « mais je t'en prie, dit-il, conduis-moi sur la voie de la science de l'élevage à la ferme et expose-moi son principe et ses divisions » (III, 2, 18).
- 22 Toutefois, se pose ici la question de la compétence du « maître ». Sur quoi se fonde l'autorité des personnages qui dispensent un savoir théorique ou technique sur l'agriculture ou l'élevage ? À l'exception de Scrofa, présenté comme un maître en matière de théorie agricole (I, 2, 10 ; I, 3 ; II, 1, 2), et du personnage de Varron, qui apparaît comme l'historien, spécialiste des *antiquitates* (II, 1, 2), le principal critère évoqué est celui de l'expérience : de même que la légitimité de Stolon au livre I se fonde sur sa *diligentia* et la bonne gestion de son domaine (I, 2, 9), de même, au livre II, Atticus parle en expert des brebis parce qu'il possède de grands troupeaux en Épire (II, 2, 1-2 ; II, 2, 20). Néanmoins, le critère de l'expérience se voit remis en cause par Varron lui-même, dont le personnage affirme que « tous ceux qui ont une cithare ne sont pas citharèdes » (*non omnes qui habent citharam sunt citharoedi*, II, 1, 3). En outre, le choix de faire tenir le discours didactique par tel personnage plutôt que tel autre semble souvent guidé par des critères aussi futiles que l'onomastique. Au livre II, l'exposé sur les porcs échoit à Scrofa en raison de son *cognomen* (« la truie »), tandis que Vaccius (de *uacca*, « la vache ») s'attelle à la question des bœufs pour le même motif : « c'est là certainement que j'interviens, dit Vaccius, puisqu'il y a là du bœuf » (*in quod quidem, inquit Vaccius, meae partes, quoniam boues ibi*, II, 5, 2). Il est même possible que certains personnages aient été inventés par Varron de façon à pouvoir disposer de patronymes signifiants, à l'instar de Vaccius, qui traite des bovins, ou d'Agrius et d'Agrasius au livre I, dont les noms sont formés sur *ager*, ou encore, au livre III, qui traite des volières, de Fircellius Pauo (le Paon), Minucius Pica (la Pie) et Petronius Passer (le Moineau³¹). Les raisons qui font de tel ou tel personnage un expert en agronomie susceptible d'assumer l'exposé technique se révèlent donc parfois très ténues.

- 23 Au livre II, la relation hiérarchique entre un maître et ses élèves est même explicitement battue en brèche. Les connaissances ne sont plus l'apanage d'un ou deux personnages : tous les interlocuteurs sont présentés comme compétents, chacun dans son domaine. Alors que Varron vient de qualifier Scrofa de maître en matière d'élevage (*magister*), ce dernier demande à tous de faire partager leur savoir en précisant : « personne ne peut tout savoir » (*nemo enim omnia potest scire*, II, 1, 2), formule allant à l'encontre de la posture professorale assumée par le même personnage au livre I. Dans l'exposé consacré à l'élevage, il s'agit donc de s'instruire réciproquement dans un discours partagé où chacun doit jouer son rôle. La fiabilité et l'exhaustivité de l'exposé technique sont alors validées par la critique des autres personnages, selon le principe de « *peer review* » : *quare dicam de bubulco pecore quam acceperim scientiam, ut, siquis quid ignorat, discat; siquis scit, nuncubi labar obseruet*, « aussi vais-je vous dire les connaissances que j'ai pu acquérir sur le bétail bovin afin que quelqu'un apprenne quelque chose, s'il l'ignore ; s'il le sait, pour qu'il me reprenne si je me trompe quelque part » (II, 5, 2). Les interlocuteurs du dialogue sont invités à intervenir pour corriger l'exposé au besoin, si bien que les propos du livre II prennent moins la forme d'une leçon que celle d'une conférence à plusieurs voix.

I.3. Humour et satire

- 24 Un autre procédé est utilisé par Varron pour mettre à mal toute relation d'enseignement trop hiérarchisée : l'humour³². Cet élément introduit notamment une distanciation ironique au livre III, venant rompre la situation d'enseignement, classique en apparence, établie entre les personnages d'Axius et de Merula :

Axius, Merula mi, inquit, recipe me qualeso discipulum uillaticae pastionis. Ille: Quin simulac promiseris minerual, incipiam, inquit [id est cenam]. — Ego uero non recuso, uel hodie <uel> ex ista pastione crebro. Appius: Credo simulac primum ex isto uillatico pecore mortui erunt anseres aut pauones. Cui ille: Quid enim interest, utrum morticinas editis uolucres an pisces, quos nisi mortuos estis numquam?

« Mon cher Merula », dit Axius, « je t'en prie, prends-moi comme élève pour apprendre l'élevage à la ferme ! » Merula de répondre : « Dès que tu m'auras promis la gratification pour la leçon, à savoir, un repas, je commencerai ». — « Pour ma part, je ne dis pas non ; je le ferai aujourd'hui, ou fréquemment en prenant dans cet élevage dont tu parles ». Appius : « Ce sera, je crois, quand tu auras fait mourir les oies ou les paons de ta basse-cour ! ». Axius lui répondit : « Qu'importe que vous mangiez des oiseaux ou des poissons morts, puisque vous ne pouvez les manger que morts³³ ? »

- 25 La relation traditionnelle entre maître et élève est ainsi raillée aussitôt par les personnages eux-mêmes, qui, de la sorte, mettent à distance toute dimension mercantile ou hiérarchisée qu'introduiraient entre eux les rôles de précepteur et de disciple. En outre, contrairement au livre I, c'est ici « l'élève », à savoir le personnage d'Axius, qui décide de l'ordre des sujets traités (III, 4, 1). Axius finit même par assumer le rôle de l'enseignant une fois ses « maîtres » partis, en exposant à Varron, resté seul avec lui, ce qui concerne les viviers (III, 17).
- 26 L'effacement de la relation hiérarchique entre maître et élève ne se limite pas au livre III, mais s'opère également dans les autres dialogues par le biais de l'humour. Les plaisanteries que les personnages se lancent entre eux lors des transitions entre leurs tours de parole ont pour effet de niveler les statuts de maître et d'élève que pourrait induire la succession d'exposés théoriques. C'est le cas par exemple, au livre II, de

l'échange entre Cossinius et Atticus — le premier s'attelant au discours sur les chèvres, tandis que le second vient d'achever l'exposé consacré aux ovins : *cui Cossinius : Quoniam satis balasti, inquit, o Faustule noster, accipe a me, cum Homeric Melanthio cordo, de capellis, et quem ad modum breuiter oporteat dicere, disce* (« Cossinius lui lança : “ Puisque tu as assez bêlé, ô notre cher Faustulus, reçois de moi, tel un Mélanthios homérique retardataire, ce qui se rapporte aux chèvres, et apprends comment il faut parler avec brièveté ” » [II, 3, 1]). La pique visant Atticus et la longueur de son exposé permet de remettre en cause ses qualités de pédagogue, tandis que l'autodérision pratiquée par Cossinius, qui se compare au personnage mythologique négatif du chevrier Mélanthios³⁴, place ce jeu de surenchère didactique sous le signe de l'absence de rapport d'autorité entre participants. Au livre I, l'humour revêt également un rôle similaire, en nivelant la relation hiérarchique susceptible de s'immiscer entre les experts Scrofa et Stolon d'un côté et leurs auditeurs de l'autre. Varron convoque ici avant tout la métaphore agricole, qu'il s'agisse d'attendre la vendange, pour l'exposé de Scrofa, ou de stocker les récoltes, dans le cas du discours de Stolon³⁵. De même, les personnages de Scrofa et de Stolon ne sont pas les seuls à répondre aux questions posées par les interlocuteurs³⁶.

- 27 Dans quelle mesure toutefois les plaisanteries, l'ironie et l'autodérision présentes dans les échanges entre les personnages, particulièrement lors des transitions, peuvent-elles remettre en cause l'intégralité des propos tenus par les protagonistes des dialogues ? Sont-elles le signe d'un mode satirique de la parole, qui irait jusqu'à ruiner la validité de l'exposé théorique sur l'agriculture ? G. A. Nelsestuen qualifie ainsi *L'Économie rurale* de « *philosophico-satirico-technical dialogue* » et considère que Varron « *ironizes, parodies, and satirizes the farmer and farming* »³⁷, tout en restant plus modéré que L. Kronenberg sur la remise en cause du discours technique par la satire. Cette dernière interprète le cadre dialogique comme une critique de la vie politique, mais aussi de l'idée même de science agronomique³⁸ :

Instead, I would argue that Scrofa is a semi-fictional, satiric character and that Varro creates this hyper-intellectual discussion of agriculture in book I as a parody of academic debates in the Late Republic, debates which are best represented in serious guise by those in Ciceronian dialogue. In the end, both Scrofa and Stolo come off as incompetent intellectuals and farmers, and the world of ratio, with its optimistic attitude towards controlling nature, is cut down to size.

- 28 Une telle interprétation repose avant tout sur les passages où Varron introduit de l'humour³⁹. Elle s'appuie également sur l'interprétation de la figure de Scrofa, qui ne serait qu'une caricature d'expert car, selon L. Kronenberg, ce personnage ne suivrait pas les catégories qu'il a définies dans son exposé et son enseignement, comme celui de Stolon, comporterait des erreurs dans l'information technique⁴⁰. L'ensemble ferait de Varron un satiriste se moquant du savoir encyclopédique, dans *L'Économie rurale* comme dans ses autres œuvres, y compris *La Langue latine*⁴¹.
- 29 Néanmoins, chacun de ces arguments peut être contesté dans le détail, à commencer par la question des « erreurs » commises par Varron, qui montreraient la vraie nature parodique de son œuvre. Prenons pour seul exemple la plantation du lis. Varron recommande de planter le lis et le safran (*serere liliium et crocum*) entre le 29 octobre et le 24 décembre, tandis que Columelle et Palladius retardent la plantation au mois de février⁴². Est-il besoin de voir là une erreur de Varron, alors que toutes les jardinerie actuelles conseillent de planter les lis entre septembre et mars⁴³ ? Il semble donc peu pertinent de faire reposer une interprétation entièrement subversive de *L'Économie*

rurale sur des arguments de ce type, minces et qui résistent peu à un examen détaillé, d'autant qu'elle conduit à la conclusion que Varron critiquerait le savoir encyclopédique, auquel il a consacré pourtant des dizaines de livres⁴⁴.

- 30 Un passage clé sur cette question de l'usage de l'humour se trouve au livre I, lorsque les personnages se moquent des recettes fantaisistes présentes dans les traités des Saserna⁴⁵ et de Caton et que certaines répliques semblent même railler le sujet agricole : *dic sodes, inquit Fundanius ; nam malo de meis pedibus audire quam quem ad modum pedes betaceas seri oporteat*, « dis-le moi, je t'en prie, dit Fundanius ; car je préfère entendre parler de mes pieds à moi que de la façon dont il faut planter les pieds de bettes » (I, 2, 27). Néanmoins, il est important de souligner que l'ensemble des propos plaisants destinés à susciter le rire sont clairement différenciés de l'exposé qui précède et de celui qui suit, où nulle trace d'ironie n'apparaît. En amont, l'intervention de Stolon, prenant à partie le personnage de Varron, introduit une rupture dans l'argumentation théorique (I, 2, 24) ; en aval, la conclusion d'Agrasius, clairement annoncée par *igitur*, rompt avec le sujet précédent et ramène les interlocuteurs au plan de l'exposé (I, 3). Ces effets de seuil isolent les échanges de plaisanteries du reste de la discussion. Varron, par un effet de didascalie, indique que les personnages sourient, procédé destiné à montrer au lecteur que les propos sont ironiques. C'est le cas notamment lors de la première intervention de Stolon :

Tu, inquit, inuides tanto scriptori et obstrigillandi causa figlinas reprehendis, cum praeclara quaedam, ne laudes, praetermittas, quae ad agri culturam uehementer pertineant.

Cum subrisisset Scrofa, quod non ignorabat libros et despiciebat (...)

« Toi, dit-il, tu es jaloux d'un si grand écrivain et tu lui reproches ses carrières d'argile pour le blâmer, alors que tu passes sous silence, pour éviter d'en faire l'éloge, des passages remarquables qui concernent vivement l'agriculture ».

Comme Scrofa avait souri, parce qu'il n'ignorait pas ces livres et les tenait en piètre estime (I, 2, 24-25).

- 31 Le sourire de Scrofa confirme le lecteur dans son interprétation ironique de la saillie de Stolon, qui manie ici l'antiphrase⁴⁶. Ce dernier, dans le reste du passage, est d'ailleurs le premier à évoquer les préceptes les plus absurdes des Saserna, « en souriant » (*subridens*, I, 2, 27), formule qui suit immédiatement la réplique de Fundanius citée plus haut sur les pieds de bettes. Selon le même principe, le sourire de Stolon indiquerait au lecteur la nature ironique et humoristique du jeu de mots de Fundanius. L'ensemble de l'échange vise à mettre à distance, sur le ton de l'*urbanitas*, l'empirisme dont ont pu faire preuve les prédécesseurs de Varron⁴⁷.
- 32 À notre sens, il ne convient donc pas d'interpréter les différents éléments humoristiques de *L'Économie rurale* comme le signe d'une intention satirique ou parodique destinée à remettre en cause les qualités techniques de l'exposé ou les compétences des personnages. Une analyse qui les replace au sein du dispositif didactique montre qu'ils ont d'abord pour fonction de mettre à distance toute relation hiérarchique qui pourrait découler de la situation d'enseignement mise en place, tout en introduisant le ton de la conversation entre pairs.

II. Placer le savoir agronomique au cœur de la cité

- 33 De fait, Varron tient à mettre en scène des pairs, et non des personnages dont le statut d'apprenants serait justifié par une infériorité sociale ou une différence d'âge importante. On peut dès lors s'interroger sur les raisons d'une telle intention, alors

même qu'elle rend plus difficiles la mise en scène d'une situation d'apprentissage et la justification de l'exposé technique sur l'agriculture, en analysant les enjeux culturels et idéologiques du cadre dialogique.

- 34 Il est évident en effet que les personnages de *L'Économie rurale* relèvent du groupe des riches propriétaires terriens constituant l'élite économique et politique de Rome, auquel Varron lui-même appartient. Ce dernier met en scène des chevaliers, des sénateurs, des consulaires et même les personnalités les plus en vue, comme Appius Claudius l'Augure, ce qui revient à mettre en abyme le lectorat visé et le type de public auquel l'ouvrage est destiné. Microcosmes de la bonne société romaine, les personnages du dialogue reflètent une forme idéalisée de la communauté intellectuelle et politique⁴⁸.
- 35 Mais il y a plus : ces personnages varroniens sont toujours fortement impliqués dans la vie politique de Rome, à tel point qu'on a pu proposer récemment de lire l'ensemble de *L'Économie rurale* comme une allégorie politique offrant une théorie de l'impérialisme⁴⁹. Sans entrer sur ce terrain, qui relève de l'interprétation symbolique, nous souhaitons pour notre part souligner le fait que le cadre dialogique et les personnages choisis par Varron permettent, sur le plan idéologique, de placer l'agriculture au cœur de l'*Vrbs*.
- 36 Varron insiste en effet soigneusement sur l'implication de ses personnages dans la vie politique de Rome. Il les caractérise par les fonctions qu'ils ont exercées ou par leur statut social – il s'agit pour la majorité d'entre eux de représentants de l'ordre équestre. Au livre I, Varron décrit C. Agrius comme un chevalier romain, P. Agrasius comme un publicain, et Scrofa comme un collègue lors de la commission agraire de 49 a. C.⁵⁰. L'absence du *prooemium* au livre II, en raison d'une lacune probable, ne permet pas d'en juger. Toutefois, l'auteur précise dans sa préface que la conversation avait eu lieu lors de la guerre contre les pirates en 67 a. C., alors qu'il était légat de Pompée⁵¹. En outre, Varron introduit parmi les interlocuteurs Atticus, ami de Cicéron et membre éminent de l'ordre équestre (II, 2, 2), ou encore Q. Lucienus, identifié comme sénateur (II, 5, 1). Le livre III pour sa part met en scène Quintus Axius, décrit comme un sénateur de la tribu de Varron, Appius Claudius l'Augure ou Cornelius Merula, de famille consulaire⁵².
- 37 Le cadre spatio-temporel des dialogues ancre également l'agriculture au cœur de la vie politique, sociale et religieuse de Rome⁵³. Le livre I se déroule lors de la fête des semailles au temple de Tellus, où les interlocuteurs du dialogue répondent à une invitation de l'*aeditumus*⁵⁴. La conversation du livre II a lieu également un jour de fête, peut-être celui des *Parilia*⁵⁵ ; l'endroit n'est pas précisé⁵⁶. Quant à l'intrigue du livre III, elle prend place un jour d'élection des édiles, et les personnages discutent de *uillatica pastio* devant la *Villa publica*, sur le champ de Mars⁵⁷. Comme l'a remarqué J.-P. Guilhembet⁵⁸, les dialogues varroniens se déroulent ainsi dans un édifice public de Rome, tandis que Cicéron prend pour cadre de ses traités des *uillae* ou des *domus* privées. Varron inscrit à chaque fois les discussions consacrées à l'agriculture dans un cadre urbain et civique, à un moment où la présence de l'élite de la cité est requise à Rome pour des obligations électorales ou religieuses.
- 38 Les discussions du livre I sont ainsi entrecoupées par la question du retard de l'*aeditumus* qui, appelé par l'édile chargé de l'administration du temple, a quitté les lieux avant le début du récit : lors d'un coup de théâtre final, les personnages apprennent que celui-ci vient d'être assassiné en pleine rue (I, 2, 1 ; I, 2, 11 ; I, 69, 2-3). Cet événement, qui apporte une conclusion brutale au dialogue, permet d'introduire

une critique des mœurs contemporaines, puisque le commentaire final associe la possibilité d'un tel meurtre « par méprise » à la vie de Rome⁵⁹.

- 39 Toutefois, l'inclusion de la vie politique et sociale dans le dialogue est surtout frappante au livre III, où elle croise les préoccupations agronomiques et s'y entremêle. Dès l'introduction, les personnages sont décrits en fonction du rôle qu'ils jouent lors des élections, et Varron présente même sa *persona* littéraire comme un citoyen soucieux de respecter ses obligations civiques et sociales : *comitiis aediliciis cum sole caldo ego et Q. Axius senator tribulis suffragium tulissemus et candidato, cui studebamus, uellemus esse praesto, cum domum rediret, Axius mihi (...)*, « lors de l'élection des édiles, comme le soleil était chaud, que Quintus Axius, un sénateur de ma tribu, et moi-même avons voté et que nous voulions être à la disposition du candidat que nous soutenions lorsqu'il retournerait chez lui, Axius me dit (...) » (III, 2, 1-2). De même, Appius Claudius l'Augure attend devant la *Villa Publica* pour pouvoir aider le consul, si ce dernier le demande⁶⁰. Plus encore, la vie politique interrompt par moments les discussions agronomiques. Après la description de la volière, les propos s'arrêtent en raison d'une clameur s'élevant du champ de Mars : un homme aurait été surpris en pleine tentative de fraude électorale⁶¹. On vient ensuite prévenir les interlocuteurs du dépouillement du scrutin, et, pour remplir leurs obligations, certains personnages quittent la scène au moment de la proclamation des résultats (III, 17, 1). De même, le traité consacré au petit élevage à la ferme se conclut sur l'image d'un Varron respectueux de ses *officia* et de ses obligations sociales, puisqu'il escorte jusqu'au Capitole le candidat qu'il soutenait, et qui sort vainqueur des élections⁶². Par l'entremise du cadre dialogique, les discussions consacrées aux *res rusticae* s'intègrent donc parfaitement à la vie de l'*Vrbs*, ce qui montre que, aux yeux de Varron, la valorisation de l'agriculture n'a en aucun cas pour corollaire un rejet de l'investissement civique⁶³. Au contraire, l'inscription du contexte du dialogue dans le cadre de la cité, la présentation des personnages qui insiste sur leur rôle public, sont autant d'éléments qui révèlent la place que Varron accorde à la ruralité.
- 40 Son idéal en effet n'est pas celui d'une vie recluse à la campagne, mais bien plutôt, en suivant les pas des Romains d'autrefois qui scandaient leur vie au rythme des *nundinae*⁶⁴, celui d'une forme moderne de *societas* entre *uita rustica* et *uita urbana*, à l'instar de l'alliance étroite qui existe selon lui entre agriculture et élevage (II, préface 5). Les interlocuteurs du dialogue fonctionnent ainsi comme une mise en abyme de ce que devrait être, aux yeux du Réatin, le comportement de l'élite de la cité : s'intéresser à l'agriculture et pratiquer autant que possible la *uita rustica*, à l'instar d'Appius Claudius qui, dès ses obligations civiques terminées, se hâte de partir *in hortos*, et de rejoindre sa *uilla* à la campagne (III, 17, 1). De même que Varron s'oppose moins au luxe lui-même qu'aux excès du luxe⁶⁵, il ne prône ni une vie recluse à la campagne, ni un ascétisme sévère, mais entend d'abord lutter contre le désintéret croissant des riches propriétaires envers la conduite de leurs exploitations agricoles, en valorisant une forme d'équilibre entre *uita rustica* et *uita urbana*, lequel avait si bien réussi aux anciens Romains et se trouve mis à mal dans le monde contemporain. Loin d'être une dénonciation sans nuance de l'*urbanitas* et des mœurs modernes, les prises de position axiologiques de Varron en faveur de la *rusticitas* visent ainsi avant tout à rappeler à l'élite dirigeante l'existence d'une manière de vivre éprouvée, fondée sur la pratique de l'agriculture et de la *uita rustica*, qui constitue à ses yeux un élément essentiel de la romanité⁶⁶.

III. Dialogue et démarche philosophique : les enjeux épistémologiques de la création d'une science agricole

- 41 Il ne peut donc y avoir de véritable relation hiérarchique entre maître et élève en raison du type de personnage que Varron entend mettre en scène, probablement pour des motifs culturels et idéologiques. Néanmoins, un deuxième enjeu essentiel peut expliquer également le choix de la forme du dialogue pour traiter des *res rusticae* : la question du statut épistémologique de l'agriculture, particulièrement présente aux livres I et II. De fait, suivant le précédent créé par Cicéron pour la littérature latine philosophique et technique⁶⁷, la forme du dialogue inscrit surtout le traité dans la tradition académicienne et aristotélicienne, érigeant de ce fait l'agriculture au rang de science⁶⁸.
- 42 En effet, même si Varron se présente avant tout comme un praticien⁶⁹, il affirme son ambition épistémologique pour l'agriculture dès le début de la conversation du livre I. À la question de savoir s'il s'agit d'une *ars* (savoir-faire pratique, ensemble de connaissances techniques) ou d'une *scientia* (science ou connaissances théoriques⁷⁰), la réponse de Scrofa est catégorique :
- Primum, inquit, non modo est ars, sed etiam necessaria ac magna ; eaque est scientia, quae sint in quoque agro serenda ac facienda, quaeque terra maximos perpetuo reddat fructus.*
Tout d'abord, dit-il, il s'agit non seulement d'un art, mais encore d'un art important et indispensable ; c'est aussi une science, celle qui étudie ce qu'il faut semer et faire dans chaque type de champ, et quelle terre rapporte en continu le plus grand profit (I, 1, 3).
- 43 Contrairement à Cicéron par exemple, Varron associe donc théorie et pratique pour définir le statut du savoir agronomique⁷¹. Loin d'être un cas isolé, l'application du qualificatif de *scientia* à l'agriculture ou à l'élevage revient à onze reprises dans *L'Économie rurale*⁷². L'auteur considère également l'agriculture comme une *ratio*⁷³, et la place sur le même plan que la médecine, évoquée comme la *scientia* d'Hippocrate⁷⁴.
- 44 Varron prend soin toutefois de distinguer cette science agricole autant de la pure spéculation que de l'empirisme. Par l'intermédiaire du personnage de Scrofa⁷⁵, il promeut ainsi la rationalité dans les méthodes de culture, en soutenant par exemple qu'il faut faire des expérimentations *sequentes non aleam, sed rationem aliquam* (« en suivant non le hasard, mais une méthode rationnelle », I, 18, 8). De ce fait, il confère aux connaissances agronomiques un statut spécifique, fondé sur la théorisation et la rationalisation d'un savoir-faire pratique. Sur ce point, la démarche compte autant, si ce n'est plus, que le contenu même des préceptes techniques⁷⁶. C'est ce que souligne l'importance que Varron accorde à la méthode analytique, à la définition du sujet et à sa division⁷⁷.
- 45 Dans chaque dialogue, la définition occupe une place essentielle qui précède l'exposé technique⁷⁸. Au livre I par exemple, Varron commence par exclure de façon méthodique tous les éléments qui ne relèvent pas de l'agriculture *stricto sensu* : l'élevage, tout d'abord, puis les autres activités qui ont lieu à la campagne sans avoir de rapport avec la culture de la terre, comme l'exploitation des carrières⁷⁹. Cette restriction du champ de l'agriculture est l'occasion pour Varron de critiquer ses prédécesseurs, en particulier le traité des Saserna, au cours d'un vif échange où les interlocuteurs citent les préceptes les plus farfelus, comme des incantations à

prononcer pour combattre la goutte ou une décoction de grenouilles utilisée comme crème dépilatoire. Ces éléments sont issus du traité des Saserna, mais Caton est aussi la cible des railleries pour les recettes de cuisine et de remèdes en tout genre insérées dans son traité. L'idée est de s'opposer à l'empirisme des textes de Caton et des Saserna, tout en montrant l'intérêt de bien définir au préalable ce qui relève de l'agriculture⁸⁰.

- 46 Après la définition suit la question la nature du sujet. Au livre I, il s'agit de savoir si l'agriculture est une *ars* :

Igitur, inquit Agrasius, quae diiungenda essent a cultura cuius modi sint quoniam discretum, de iis rebus quae [in] scientia sit in colendo nos docete, ars id an quid aliud, et a quibus carceribus decurrat ad metam.

Donc, dit Agrasius, puisqu'a été précisé de quelle sorte sont les activités qu'il faut dissocier de la culture des champs, enseignez-nous ce qu'est la science de l'agriculture, si c'est un art ou autre chose, et à partir de quel point de départ elle court vers sa fin⁸¹ (I, 3).

- 47 Ce passage n'est pas sans évoquer le traité *De l'orateur* (II, 102-109), où Sulpicius demande à Crassus s'il considère l'éloquence comme un art⁸². Le parallèle entre Scrofa et Crassus est souligné par l'attitude du personnage, qui « ne fit pas de difficultés » à répondre (*non grauatus*), puisque Cicéron emploie la même formule⁸³. De fait, la définition est une étape importante non seulement en rhétorique, mais aussi, comme le souligne Cicéron, pour tous les arts dont parlent les philosophes⁸⁴. Varron, pour traiter d'agriculture, utilise donc une méthode propre à la philosophie, dont il convoque également le lexique.

- 48 L'emprunt au vocabulaire de la philosophie se traduit tout d'abord par la discussion sur les principes (*principia*) et les fins (*finis*) de l'agriculture, qui est la première question posée à Scrofa et à Stolon : « enseignez-nous quel est le principe de l'agriculture, si c'est l'utilité, le plaisir, ou les deux » (*docete nos agri cultura quam summam habeat, utilitatemne an uoluptatem an utrumque*, I, 2, 11). Ce lexique est repris encore par le personnage de Scrofa dans la transition avec la partie suivante, consacrée à la division : *sed quoniam agri culturae quod esset initium et finis dixi, relinquitur quot partes ea disciplina habeat ut sit uidendum*, « mais, puisque j'ai indiqué quels sont le principe et la fin de l'agriculture, il nous reste à déterminer combien de parties comporte cette discipline » (I, 5, 1). Le terme *disciplina*, loin d'être anodin, désigne un corpus de connaissances théoriques faisant l'objet d'un enseignement. Or, selon la définition d'Aristote, la science se distingue précisément de l'expérience par sa capacité à être enseignée⁸⁵. Varron emprunte peut-être également à la philosophie l'idée d'inclure des remarques concernant la physique. Dans le chapitre consacré aux principes et aux fins de l'agriculture, le personnage de Scrofa commence par évoquer les éléments premiers (*principia*) en citant des principes de physique :

Eius principia sunt eadem, quae mundi esse Ennius scribit, aqua, terra, anima et sol. Haec enim cognoscenda, priusquam iacias semina, quod initium fructuum oritur. Hinc profecti agricolae ad duas metas dirigere debent, ad utilitatem et uoluptatem. Vtilitas quaerit fructum, uoluptas delectationem ; priores partes agit quod utile est quam quod delectat.

Les éléments de l'agriculture sont les mêmes que ceux qu'Ennius assigne à l'univers : l'eau, la terre, l'air et le soleil⁸⁶. Voilà en effet ce qu'il faut étudier avant de répandre les semences, qui, lorsqu'elles lèvent, sont la première étape vers les fruits. Partant de là, les agriculteurs doivent tendre vers deux fins : l'utilité et le plaisir. L'utilité recherche le profit, le plaisir l'agrément ; ce qui est utile joue le premier rôle, devant ce qui procure de l'agrément (I, 4, 1).

- 49 À ces questions de lexique emprunté à la philosophie s'ajoute celle de la méthode analytique rigoureuse dont fait usage Varron, qui se révèle en particulier dans l'étape de la division.
- 50 Au livre I, Scrofa distingue ainsi pour l'agriculture quatre parties principales : l'étude du domaine, son équipement, les différentes activités, et enfin le calendrier agricole. Chacune de ces parties se divise encore en deux sous-ensembles : l'étude du sol, puis des bâtiments ; la main-d'œuvre et le matériel ; les préparatifs liés à chaque culture, puis l'endroit approprié pour les pratiquer ; l'examen des calendriers solaire et lunaire⁸⁷. Le livre III comporte également un chapitre consacré aux nombres de parties définissant la *uillatica pastio*⁸⁸. Le souci de précision dans la division de la matière est encore plus poussé dans le livre II consacré à l'élevage, puisque Varron distingue pour la science pastorale trois grandes catégories (petit bétail ; gros bétail ; auxiliaires), subdivisées chacune en trois (brebis, chèvres, porcs ; bœufs, ânes, chevaux ; mulets, chiens, bergers), puis en neuf : quatre subdivisions concernent l'acquisition du bétail, quatre son entretien, et la dernière le nombre de bêtes ou d'hommes par troupeau. Le tout représente un total de quatre-vingt-une subdivisions, suivies avec un ordre méthodique⁸⁹. Le recours au lexique et à la démarche des philosophes, bien que plus marqué au livre I, s'applique donc à l'ensemble des livres. Varron évoque ainsi la *scientia pastoralis* (II, 1, 11) et qualifie aussi bien l'élevage que la *uillatica pastio* de *disciplina* (II, préface 5 ; III, 2, 18 ; III, 3, 1). Les sujets de chaque livre sont traités selon la même méthode, en particulier pour le soin apporté à la division, même si la question du principe et des fins est remplacée par un développement d'ordre historique sur l'origine et la dignité de l'élevage (II, 1, 3-10). De fait, une large part des développements théoriques sur la nature de la science agricole, présents au début du livre I, s'appliquent aussi aux deux autres livres.
- 51 Varron cherche ainsi à mettre en place une véritable science de l'agriculture qui prenne en compte à la fois le savoir théorique et les données techniques. Par exemple, s'il connaît les traités de botanique et de zoologie d'Aristote et de Théophraste, il insiste sur la visée pratique de l'agronomie, qui la distingue des œuvres des philosophes. Lorsque le personnage d'Agrius évoque les livres de botanique rédigés par Théophraste, Stolon réplique aussitôt :
- Isti, inquit, libri non tam idonei iis qui agrum colere uolunt quam qui scholas philosophorum ; neque eo dico quod non habeant et utilia et communia quaedam.*
Ces livres dont tu parles, dit-il, sont moins faits pour ceux qui veulent cultiver la terre que fréquenter les écoles des philosophes ; et je ne dis pas non plus qu'ils ne contiennent pas quelques éléments d'utilité commune (I, 5, 2).
- 52 Par ces mots, Varron établit une distinction claire entre l'agronomie et les sciences naturelles, tout en reconnaissant l'utilité de ces dernières.
- 53 L'adoption de la forme du dialogue elle-même peut, pour finir, s'expliquer par la volonté varronienne de conférer à l'agriculture le statut de véritable science. Outre l'application d'une méthode rationnelle pour la définition du sujet, la détermination des principes et des fins ou la division des parties, le choix de l'écriture dialogique permet aussi d'inscrire l'exposé technique dans une tradition philosophique⁹⁰. Le lien entre agriculture et philosophie n'avait rien d'inepte : la philosophie hellénistique embrassait de nombreux domaines qui, par certains aspects, recoupaient la science agricole⁹¹. La description du vivant faisait ainsi l'objet des sciences naturelles, illustrées par les traités d'Aristote et de Théophraste, tandis que la gestion des propriétés rurales,

en tant que forme d'acquisition des richesses, relevait de l'éthique⁹². Par ailleurs, ancien élève de l'académicien Antiochus d'Ascalon, Varron lui-même était également influencé par l'école péripatéticienne⁹³ ; or, la forme du dialogue était utilisée aussi bien à l'Académie qu'au Lycée, qu'il s'agisse des dialogues de Platon, d'Héraclide du Pont ou des ouvrages exotériques d'Aristote. Le genre du dialogue n'étant pas théorisé à la fin du I^{er} siècle a. C., seuls comptent les modèles permettant à l'auteur d'inscrire son texte dans une tradition⁹⁴. Dans le cas de Varron, l'influence est aussi cicéronienne. Entre 55 et 44 avant notre ère, Cicéron avait en effet définitivement créé une façon d'écrire en latin la philosophie comme la rhétorique. Quoi qu'il en dise (I, 5, 2), Varron parle aussi des *res rusticae* en philosophe, ce qui lui permet de défendre le statut épistémologique qu'il entend conférer à l'agriculture.

Conclusion

- 54 Ainsi le choix de la forme du dialogue introduit-il, dans *L'Économie rurale*, une fiction d'enseignement complexe, traitée sous un jour divers dans chacun des trois livres. La fiction dialogique, loin de mettre en scène un débat, une polémique ou une maïeutique, participe d'un dispositif didactique mis en place par Varron, qui facilite la lecture de son texte grâce à des rappels sur le plan et la progression de l'exposé. Toutefois, la relation entre maître et élève se révèle problématique et se voit nivelée par l'humour, qui ne remet pas en cause la portée du discours technique tenu par les personnages, mais semble avoir pour fonction d'ôter tout rapport hiérarchique que la situation d'apprentissage pourrait créer entre les interlocuteurs. De fait, Varron n'introduit ni jeunes hommes prenant des leçons de leurs aînés, ni parfaits profanes qui ignoreraient tout de l'agriculture, puisque, de par leur statut social, les protagonistes sont aussi des propriétaires terriens. Il tient en effet à mettre en scène ses pairs, des membres de l'élite économique, sociale et politique de Rome, et reflets des destinataires visés par ce traité. En outre, le cadre dialogique permet de mettre en exergue les enjeux idéologiques de *L'Économie rurale*, où l'agriculture est placée au cœur de la vie politique de l'*Vrbs*, valorisant ainsi l'association ancienne entre *uita urbana* et *uita rustica*.
- 55 Néanmoins, le choix de la forme du dialogue ne s'explique pas seulement par le désir de « politiser » les discussions agronomiques, mais aussi par celui de conférer à l'agriculture un statut épistémologique l'élevant au rang de science. Varron emprunte à la philosophie son lexique et ses méthodes, au service d'une analyse rationnelle, en même temps qu'il inscrit son texte dans une tradition savante grecque, et probablement dans un rapport d'émulation avec Cicéron. Mais il n'existait pas d'école d'agriculture comme il existait un enseignement rhétorique ou philosophique, situation que, moins d'un siècle plus tard, Columelle déplorera dans sa préface, en s'érigeant digne continuateur de Cicéron et de Varron⁹⁵.

Annexe 1 : Structure de *L'Économie rurale*, livre I

	- Préface	1
	- Circonstances du dialogue ; éloge de l'Italie ; agriculture et élevage	2
	- Définition et division	3-4

Discours de Scrofa	- sur l'étude du domaine	6-16
	- sur l'équipement	17-22
	- sur les activités agricoles	23-26
	- sur le calendrier des travaux	27-37,3
Discours de Stolon sur les travaux agricoles	- la préparation	37,4-38
	- les semailles	39-44,3
	- le nourrissage	44,4-48
	- la récolte	49-56
	- la mise en réserve	57-61
	- la consommation	62-69,1
	Épilogue	69,2-3

Annexe 2 : Structure de *L'économie rurale*, livre II

- Préface	
- Les trois parties de la science de l'élevage : origine ; dignité ; pratique	1,1-2
- Discours de Varron sur l'origine et la dignité de l'élevage	1,3-10
- Discours de Scrofa sur la division de la science de l'élevage	1,11-28
- Discours d'Atticus sur les brebis	2
- Discours de Cossinius sur les chèvres	3
- Discours de Scrofa sur les porcs	4
- Discours de Vaccius sur les bovins	5
- Discours de Murius sur les ânes	6
- Discours de Lucienus sur les chevaux	7
- Discours de Murrius sur les mulets	8
- Discours d'Atticus sur les chiens	9
- Discours de Cossinius sur les bergers	10
- Discours de Cossinius et de Varron sur le lait et la tonte	11

Annexe 3 : Structure de *L'économie rurale*, livre III

	- Préface	1
	- Définition de la <i>uilla</i> et de la <i>uillatica pastio</i>	2
	- Division de la matière	3
Discours de Merula	- sur les volières et description de la volière de Varron	4-5

	- sur les paons	6
	- sur les pigeons	7
	- sur les tourterelles	8
	- sur les poules	9
	- sur les oies	10
	- sur les canards	11
Discours d'Appius	- sur les parcs à gibier, les lièvres et les sangliers	12-13
	- sur les escargots	14
	- sur les loirs	15
	- sur les abeilles	16
Discours d'Axius	- sur les viviers	17

Bibliographie

- 56 AGACHE, S., 1998. « Construction dramatique et humour dans le Traité d'agriculture de Varron », in M. TRÉDÉ & P. HOFFMAN (eds), *Le Rire des Anciens (Actes du colloque international, Université de Rouen, École normale supérieure, 11-15 janvier 1995)*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, p. 201-230.
- 57 ANDRÉ, J., 1985. *Les Noms de plantes dans la Rome antique*, Paris, Les Belles Lettres.
- 58 BLANDENET, M., 2009. « Le Savoir agronomique et sa transmission à Rome à la fin de la République », *Camenuae* 3.
- 59 BLANDENET, M., 2014. *Rusticus Romanus. Recherches sur les représentations du paysan dans la littérature latine républicaine*, thèse de doctorat, Paris, Université Paris-Sorbonne.
- 60 BLANDENET, M., 2019. « Le Corpus des agronomes antiques », Exposition virtuelle dirigée par M. JOURDE, *Le Ménage des champs : du savoir agricole antique aux livres d'agriculture de la Renaissance*.
- 61 BLANDENET, M., 2020. « L'Inventaire de l'*instrumentum rusticum* : une liste inutile ? », in M. LEDENTU & R. LORIOU (eds), *Penser en listes dans les mondes grec et romain*, Bordeaux, Ausonius, p. 189-204.
- 62 BLANDENET, M., M. BRETIN-CHABROL & P. LUCCIONI, 2024. « Araire et stilet : le sillon agronomique, entre textes et pratiques », in M. BLANDENET, M. BRETIN-CHABROL & P. LUCCIONI (eds), *Le Texte et la pratique. Dialogues interdisciplinaires sur le statut du traité d'agriculture*, Lyon, éditions CEROR, p. 13-22.
- 63 DE GIORGIO, J.-P., F. LAURENT & F. LE BORGNE (eds), 2016. *Espace-temps du dialogue littéraire*, Clermont-Ferrand, Maison des sciences de l'homme.
- 64 DIEDERICH, S., 2007. *Römische Agrarhandbücher zwischen Fachwissenschaft, Literatur und Ideologie*, Berlin, Walter de Gruyter.
- 65 DILLON, J., 1996 (1977). *The Middle Platonists (80 B.C. to A.D. 220)*, Ithaca, Cornell University Press.

- 66 EL MURR, D., 2016. « Logique ou dialectique ? La puissance normative de la division platonicienne », in J.-B. GOURINAT & J. LEMAIRE (eds), *Logique et dialectique dans l'Antiquité*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, p. 107-133.
- 67 FLACH, D., 2004. « Varros Vogelhaus — Wohlleben im Landleben », *Gymnasium* 111, p. 137-168.
- 68 FLACH, D., 2006. *Marcus Terentius Varro. Über die Landwirtschaft, Herausgegeben, eingeleitet und übersetzt von Dieter Flach*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- 69 FÖGEN, T., 2016. « Roman Responses to Greek Science and Scholarship as a Cultural and Political Phenomenon », in G. L. IRBY (ed.), *A Companion to Science, Technology and Medicine in Ancient Greece and Rome*, Chichester & Malden, Wiley-Blackwell, p. 958-972.
- 70 FÖLLINGER S. & G. M. MÜLLER (eds), 2013. *Der Dialog in der Antike, Formen und Funktionen einer literarischen Gattung zwischen Philosophie, Wissensvermittlung und dramatischer Inszenierung*, Berlin, De Gruyter.
- 71 GUÉRIN, C., 2016. « Genus dialogorum meorum : formes et enjeux du dialogue dans le *De oratore* de Cicéron », in S. CONTE & S. DUBEL (eds), *L'Écriture des traités de rhétorique des origines grecques à la Renaissance*, Bordeaux, Ausonius, p. 59-77.
- 72 GUILHEMBET, J.-P., 2005 « Sur la peinture du temple de Tellus (Varron, *Res rusticae*, I, 2, 1) », in X. LAFON & G. SAURON (eds), *Théorie et pratique de l'architecture romaine, la norme et l'expérimentation. Études offertes à Pierre Gros*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 53-60.
- 73 GUIRAUD, C., 1985. *Varron, Économie rurale. Livre II*, Paris, Les Belles Lettres.
- 74 GUIRAUD, C., 1997. *Varron, Économie rurale. Livre III*, Paris, Les Belles Lettres.
- 75 HEURGON, J., 1978. *Varron, Économie rurale. Livre I*, Paris, Les Belles Lettres.
- 76 KOLENDO, J., 1973. *Le Traité d'agronomie des Saserna*, Wrocław, Zakład Narodowy im. Ossolinskich.
- 77 KRONENBERG, L., 2009. *Allegories of Farming from Greece and Rome, Philosophical Satire in Xenophon, Varro, and Virgil*, Cambridge, Cambridge University Press.
- 78 LACROIX, A., 2024, « L'Agriculture : la *téchnè* du *kalos kagathos* », in M. BLANDINET, M. BRETIN-CHABROL & P. LUCCIONI (eds), *Le Texte et la pratique. Dialogues interdisciplinaires sur le statut du traité d'agriculture*, Lyon, éditions CEROR, p. 65-77.
- 79 LEHMANN, Y., 1997. *Varron théologien et philosophe romain*, Bruxelles, Latomus.
- 80 MARTIN, R., 1971. *Recherches sur les agronomes latins*, Paris, Les Belles Lettres.
- 81 MARTIN, R., 1995. « *Ars an quid aliud ?* La conception varronienne de l'agriculture », *REL* 73, p. 80-91.
- 82 MOATTI, C., 1997. *La Raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République (II^e-I^{er} siècle avant Jésus-Christ)*, Paris, Seuil.
- 83 MOULIANE, P. (ed.), 2009. *Le Truffaut. Encyclopédie pratique illustrée du jardin*, Paris, Larousse.
- 84 NELSESTUEN, G. A., 2015. *Varro the Agronomist. Political Philosophy, Satire, and Agriculture in the Late Republic*, Columbus, Ohio State University Press.
- 85 NICOLET, C., 1970. « Le livre III des *Res rusticae* de Varron et les allusions au déroulement des comices tributes », *REA* 72, p. 113-137.

- 86 NISARD, D., 1844. *Les Agronomes latins : Caton, Varron, Columelle, Palladius*, Paris, Dubochet et compagnie.
- 87 NOË, E., 1977. « I proemi del *De re rustica* di Varrone », *Athenaeum* 55, p. 289-302.
- 88 ROSSETTI, L., 2001. « Le côté inauthentique du dialoguer platonicien », in F. COSSUTA & M. NARCY (eds.), *La forme dialogue chez Platon. Évolution et réceptions*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, p. 99-118.
- 89 SKYDSGAARD, J. E., 1968. *Varro the Scholar, Studies in the first book of Varro's De re rustica*, Copenhague, Munksgaard.
- 90 VIRLOUVET, C., 1996. « Une allusion varronienne aux fraudes de Clodius ? À propos de *Res rusticae* III, 5, 18 », *MEFRA* 108, p. 873-891.
- 91 WHITE, K. D., 1970. *Roman Farming*, Londres, Thames & Hudson.

NOTES

1. Il s'agit de Caton, Varron, Columelle et Palladius, connus sous le nom de *scriptores rei rusticae* (on doit à Désiré Nisard dans son édition de 1844 le qualificatif d'« agronomes » latins), même si se rattachent également à ce corpus les *Géorgiques* de Virgile et le livre XVIII de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien : cf. BLANDENET 2019.
2. Pour la définition du « dialogue littéraire », voir FÖLLINGER & MÜLLER 2013, p. 2 : « Ein literarischer Dialog soll hier verstanden werden als ein im Medium der Schrift gestaltetes Gespräch in direkter Rede zwischen verschiedenen Figuren. »
3. Sur la datation de *L'Économie rurale*, voir Maëlys Blandenet, « Marcus Terentius Varro. Un érudit, philologue et philosophe latin » (https://agriculture-antiquite.huma-num.fr/textes/Varron_auteur).
4. Il s'agit d'un type de dialogue inspiré d'Aristote (*mos Aristotelius*) : voir par exemple FLACH 2006, p. 17 ; DIEDERICH 2007, p. 180-182. Selon Cicéron, un dialogue « à la façon d'Aristote » est un texte où l'auteur se met lui-même en scène et où il tient le rôle principal (cf. *Lettres à Atticus* 13, 19, 4 ; *Lettres à son frère Quintus* 3, 5, 1). C'est le cas effectivement dans les dialogues de Cicéron comme le *Traité des lois* ou les *Tusculanes*. Dans *L'Économie rurale*, Varron se met lui-même en scène mais son personnage n'a pas le premier rôle.
5. Cf. WHITE 1970, p. 21 ; MARTIN 1971, p. 241-243. Contrairement à ce dernier toutefois, il ne convient pas d'assimiler les propos tenus par le personnage de Scrofa au livre I de *L'Économie rurale* comme la transcription des opinions du personnage historique. Cf. *infra*, n. 75.
6. L'exposé technique est assumé au livre I essentiellement par Scrofa et Stolon et, au livre III, par Merula et Appius ; en ce qui concerne le livre II, tous les personnages prennent la parole à tour de rôle (voir l'Annexe 2 : « Structure de *L'Économie rurale*, livre II »).
7. Cf. FÖLLINGER 2013, p. 25 : « So lässt sich, auf den Punkt gebracht, die Unterscheidung eines Lehrdialogs und eines philosophischen Dialogs meines Erachtens am besten darin sehen, dass bei philosophischen Dialogen die Lebensform und damit der existentielle Anspruch im Mittelpunkt stehen, bei einem Lehrdialog hingegen die Vermittlung propositionalen Wissens zentral ist. »
8. HEURGON 1978, p. xlv-xlvi.
9. SKYDSGAARD 1968, p. 10.

10. Voir par exemple MARTIN 1995, p. 91. Selon lui, la forme du dialogue permet d'exposer l'art de l'agriculture « de façon attrayante ». Voir aussi NOË 1977, p. 289, qui parle de *delectatio* esthétique.
11. KRONENBERG 2009.
12. NELSESTUEN 2015.
13. KRONENBERG 2009, p. 76-93.
14. Cf. MOATTI 1997, qui parle notamment d'un « grand mouvement de réorganisation des savoirs (...) placé sous le signe de la généralisation, sinon de l'abstraction » (p. 241). Plus récemment, FÖGEN 2016 a souligné le besoin d'« autosuffisance culturelle » des Romains à partir de la fin de la période républicaine, qui conduit à la création d'une littérature technique et scientifique « nationale » fondée sur la transposition et la réappropriation du savoir grec.
15. Cf. Columelle, *De l'agriculture* XII, préface 1-7.
16. Cf. DIEDERICH 2007, p. 181-182. Cette dernière souligne à juste titre que, malgré l'antécédent de Xénophon, qui donne également à son traité la forme d'un dialogue, cet auteur grec n'a visiblement que peu d'influence sur *L'Économie rurale* de Varron.
17. Cf. Xénophon, *Économique* XV, 10. Ainsi, pour Xénophon, l'agriculture est avant tout une question d'*épiméleia* (application au travail) et non d'*épistémè* (connaissance théorique) : cf. LACROIX 2024 p. 75-77.
18. Cf. *supra* n. 4 et *infra* n. 94.
19. Le dialogue dans *L'Économie rurale* possède ainsi une « fonction démonstrative illégitime » qui fonctionne « comme un véritable système de protection de l'enseignement contenu dans les dialogues », comme L. ROSSETTI a pu l'analyser à propos du dialogue platonicien : cf. ROSSETTI 2001 p. 108-110.
20. Varron, *L'Économie rurale* I, 23, 1. Sauf mention contraire, le texte latin cité ici est celui édité dans la C.U.F. par J. HEURGON et C. GUIRAUD. Les traductions sont toutes personnelles.
21. Voir l'Annexe 2 : « Structure de *L'Économie rurale*, livre II ».
22. Le sujet des brebis a été traité par le personnage d'Atticus au début de la première partie, au chapitre 2. Le verbe *balare* est d'ailleurs employé dans la transition avec la partie suivante pour qualifier le discours tenu par Atticus (II, 3, 1).
23. Nous nous appuyons sur Pseudo-Acron, *Scholies aux Satires d'Horace* I, 2, 2 (*balatrones* est glosé par *blatterones*, « qui parlent pour ne rien dire ») et II, 8, 20 (où le terme est un équivalent de *derisores*, « railleurs »). FLACH 2006 traduit pour sa part l'expression par « Meckerer » (« râleurs ») et GUIRAUD 1985 par « coquins ».
24. Voir par exemple Plaute, *Épidique* 65 ; 90b ; 625.
25. Cf. Varron, *L'Économie rurale* III, 11, 4-12, 1 : *quod ad uillaticarum pastionum primum actum pertinere sum ratus, dixi. Interea redit Appius, et percontati nos ab illo et ille a nobis, quid esset dictum ac factum. Appius : Sequitur, inquit, actus secundi generis (...), « "j'en ai terminé avec ce qui, à mon avis, concerne le premier acte de l'élevage à la ferme." Sur ces entrefaites Appius revient, et nous lui demandons ce qui s'est dit ou fait, tandis qu'il nous pose la même question. Appius dit alors : " Il s'ensuit un acte d'un second genre (...)" ».* Cf. Varron, *L'Économie rurale* III, 17, 1, où le passage au troisième « acte » est souligné par le départ d'Appius, Merula et Pao. Sur l'emploi de *partes* et *actus* dans une transition, voir aussi Varron, *L'Économie rurale* III, 14, 1.
26. Varron dédie le livre I à sa femme Fundania, le livre II à Turranius Niger et le livre III à Pinnius, présenté comme un ami et voisin de Sabine : cf. *L'Économie rurale* I, 1 ; II, préface 6 ; III, 1, 1 et 9. Pour asseoir son autorité sur les matières abordées, Varron invoque, au livre 1, son expérience et sa connaissance de la tradition savante (I, 11) et, au livre II, sa qualité d'ancien propriétaire de grands troupeaux (II, préface 6). Au livre III, il se contente d'évoquer la nouveauté du sujet (III, 1, 8) ; mais, plus loin, il insère une longue description de la volière de sa *uilla* de Casinum (III, 5, 9-17), faisant ainsi appel, même de manière indirecte, à son expérience.

27. Varron, I, 2, 10 : *cum huius spectatum ueniant uillas, non, ut apud Lucullum, ut uideant pinacothecas, sed oporotheas.*

28. Le jeu de mots d'Agrius autour de l'œuf est complexe, mettant en scène un parallèle entre les jeux du cirque et la *pompa circensis* d'une part et le déroulement de la *cena* d'autre part (*pompa cenalis*). L'œuf du cirque renvoie aux boules de forme ovoïde, situées sur la *spina*, qu'on enlevait à chaque tour de piste.

29. L'expression *docete nos* (« enseignez-nous »), employée par Agrius en I, 2, 12, est également reprise au chapitre 3.

30. Voir l'Annexe 2 : « Structure de *L'Économie rurale*, livre II ».

31. Si l'existence de Cornelius Merula est bien attestée, en revanche Passer et Pica sont probablement des personnages fictifs inventés pour les besoins de la cause : Cf. GUIRAUD 1997, p. xi. Ces patronymes sont en effet prétextes à jeux de mots : *sedebat ad sinistram ei Cornelius Merula consulari familia ortus et Fircellius Pauo Reatinus, ad dextram Minucius Pica et M. Petronius Passer. Ad quem cum accessissemus, Axius Appio subridens : Recipis nos, inquit, in tuum ornithona, ubi sedes inter aues ?*, « étaient assis à la gauche [d'Appius Claudius] Cornelius Merula, issu d'une famille consulaire, ainsi que Fircellius Pauo de Réate, à sa droite Minucius Pica et Marcus Petronius Passer. Et comme nous nous étions approchés d'Appius, Axius lui dit en souriant : " Tu nous reçois dans ta volière, où tu es assis au milieu des oiseaux ?" », III, 2, 2.

32. L'humour chez Varron a fait l'objet de l'étude d'AGACHE 1998, p. 201-230. Nous renvoyons notamment aux pages 204-214, consacrées aux jeux onomastiques. DIEDERICH 2007, p. 197-199, rapproche pour sa part l'humour varronien du « sel italien » et de la tradition des vers fescennins ; néanmoins, une telle analyse ne peut s'appuyer sur aucun élément précis, car les jeux de mots du Réatin s'éloignent autant de l'obscénité que de la verve populaire.

33. Varron, *L'Économie rurale* III, 2, 18. La leçon *id est cenam* est considérée comme extrapolée par GUIRAUD 1997, mais est maintenue par FLACH 2006. Nous l'avons maintenue également dans la traduction.

34. Mélanthios est, dans l'*Odyssée*, le chevrier d'Ulysse qui, contrairement au porcher Eumée, a pris fait et cause pour les prétendants, allant même jusqu'à insulter à deux reprises Ulysse, rentré à Ithaque sous un déguisement de mendiant (cf. *Odyssée* XVII, 217-234 et XX, 178-182).

35. Voir respectivement Varron, *L'Économie rurale* I, 26-27, 1 et I, 56. La convocation d'une métaphore agricole ne signifie pas ici que Varron se moque de son sujet. Il lui arrive de convoquer des métaphores agricoles en contexte métatextuel en dehors de *L'Économie rurale*. Il n'est donc pas besoin d'invoquer une fonction satirique pour justifier la présence de ce type de jeux de mots fondés sur des comparaisons avec le monde rural. Voir par exemple Varron, *La Langue latine* VII, 7, 109.

36. Voir par exemple la réponse d'Agrius en I, 13, 2.

37. Voir NELSESTUEN 2015, respectivement p. 11 et p. 22, et, plus largement, p. 19-27, sur la « satire philosophique » dans *L'Économie rurale*.

38. Voir KRONENBERG 2009, respectivement chapitre 5, p. 108-125, et chapitre 3, p. 76-93 ; citation de la p. 76.

39. Un argument essentiel de L. Kronenberg comme de G. A. Nelsestuen vient aussi du fait que Varron a composé des *Satires ménippées* — mélange de prose et de vers dont il ne nous reste que des fragments. Cet élément concourt, à leurs yeux, à justifier l'interprétation de l'humour de *L'Économie rurale* comme relevant de la satire. Cf. NELSESTUEN 2015, p. 20-27.

40. KRONENBERG 2009, p. 84-85. En réalité, le plan défini par Scrofa en I, 5, 3-4 est bien suivi au cours de son exposé ; le personnage de Stolon prend ensuite la parole, à partir de I, 37, 4, pour un second exposé qui a son propre plan (les six divisions dans le calendrier des travaux agricoles), rigoureusement suivi jusqu'à la fin du livre.

41. KRONENBERG 2009, p. 81 et p. 85-87.

42. Voir Varron, *L'Économie rurale* I, 35, 1 (Varron fixe le coucher des Pléiades au 28 octobre, cf. I, 28, 2) ; Columelle, *De l'agriculture* XI, 2, 19, et Palladius, *Traité d'agriculture* III, 21, 1-2. KRONENBERG 2009, p. 84, pour la liste des « erreurs » de Varron, s'appuie sur celle dressée par SKYSGAARD 1968.
43. Précisons en outre que, selon ANDRÉ 1985, le terme *lilium* désigne avant tout *Lilium candidum*, pour lequel la période de plantation recommandée est l'automne (cf. MOULIANE 2009, p. 600). Plus largement, sur la question des « erreurs » dans l'information technique imputées aux auteurs latins de traités d'agriculture, voir BLANDENET, BRETIN-CHABROL & LUCCIONI, 2024, p. 17-18.
44. Rien ne permet par exemple de qualifier les personnages de Scrofa et de Stolon de « pédants », qui ne connaissent rien à l'agriculture, comme le fait KRONENBERG 2009, p. 84. Dans l'ensemble, il est difficile également de la suivre sur l'idée d'un débat entre Scrofa et Stolon (p. 77), puisque leur exposé est caractérisé à chaque fois par l'absence de polémique. Par ailleurs, même si le personnage de Scrofa créé par Varron ne correspond pas exactement à l'agronome réel (KRONENBERG 2009, p. 78-79), ce décalage ne fait pas nécessairement de lui une parodie du Scrofa historique ou des personnages mis en scène par Cicéron dans ses traités, comme elle le soutient p. 79-80 et p. 84-85. Enfin, il est possible de jouer sur l'onomastique des personnages, sans que de tels calembours ôtent tout sérieux aux propos tenus et fassent de l'œuvre une satire (contra KRONENBERG 2009, p. 81).
45. Il s'agit de Saserna père et fils : le père aurait rédigé un traité d'agriculture, et son fils l'aurait publié. Ils se situent entre Caton et Cn. Tremelius Scrofa, soit au tournant des II^e et I^{er} siècles a. C. L'œuvre est aujourd'hui perdue. Cf. WHITE 1970, p. 20-21 ; MARTIN 1971, p. 21-22 ; KOLENDO 1973. Columelle en parle au singulier comme d'un « auteur non méprisable » (*non spernendus auctor*, I, 1, 4).
46. La réplique comporte de multiples marques d'ironie : outre la caractérisation du personnage de Varron en censeur de mauvaise foi, on peut relever les expressions excessivement mélioratives comme *tanto scriptori, praeclara quaedam* ou *uehementer pertinere*. C'est pourquoi nous ne pouvons pas suivre ici NELSESTUEN 2015, p. 29, qui considère que Stolon défend les Saserna.
47. La critique de Varron vise ici davantage les Saserna que le traité de Caton, ce qui pourrait aussi participer de la cohérence historique du personnage de Scrofa. Columelle évoque en effet l'existence de grands désaccords (*non exigua pugna*, III, 3, 2) entre Saserna et Scrofa au sujet des vignobles arbustifs.
48. Les plaisanteries échangées lors des conversations relèvent également de l'*urbanitas* caractérisant les relations entre membres de la bonne société. Cf. DIEDERICH 2007, p. 203 et p. 199 : « *Humor ist gewiß ein Gradmesser soziale Zugehörigkeit.* »
49. Cf. NELSESTUEN 2015, p. 211-236.
50. Cf. Varron, *L'Économie rurale* I, 2, 1 et I, 2, 10, à propos de Cn. Tremelius Scrofa : *uigintiuirum qui fuit ad agros diuidendos Campanos*, « il fit partie des uigintiuires chargés de partager le territoire campanien. »
51. Varron, *L'Économie rurale* II, préface 6 : (...) *tum cum piratico bello inter Delum et Siciliam Graeciae classibus praeessem*, « à l'époque où, pendant la guerre contre les pirates, j'étais à la tête de la flotte de Grèce qui patrouillait entre Délos et la Sicile. »
52. Cf. Varron, *L'Économie rurale* III, 2, 1 (*Q. Axius senator tribulis*) et III, 2, 2.
53. Cf. DE GIORGIO, LAURENT & LE BORGNE 2016, p. 19 : « Très tôt, dans l'histoire du genre, les lieux ont ancré le dialogue dans une double logique : d'une part, c'est par eux, plus encore que par les sujets débattus ou le type de personne intervenant, qu'une tradition littéraire s'est imposée et, d'autre part, c'est à travers eux que se révèle l'imaginaire social d'un groupe et d'une période donnés. »

54. Varron, *L'Économie rurale* I, 2, 1. La conversation est censée avoir lieu entre 59 et 57, puisque Lucullus semble cité comme s'il était encore vivant (I, 2, 10), ou avant 54, en raison de l'*Italia picta* (pour cette dernière datation, voir GUILHEMBET 2005, p. 53-60).
55. Varron, *L'Économie rurale* II, 5, 1 ; II, 8, 1 ; II, 11, 12 : (...) *ne diem festum faceres breuiorem*, « de ne pas raccourcir ce jour de fête ». La référence aux Palès en II, 5, 1 n'est probablement pas uniquement métaphorique, comme l'interprète C. Guiraud, car le personnage de Lucienus quitte vraiment la scène avec Murrius pour ne revenir qu'en 6, 1. Cf. DIEDERICH 2007, p. 183.
56. Cf. Varron, *L'Économie rurale* II, 11, 12. Il s'agit bien d'une ville, comme l'indique l'expression *in urbem ueniens*. Or les interlocuteurs se séparent pour rentrer chez eux (*domum*), pour se rendre chez un certain Ménatès ou pour aller « dans les jardins » (*in hortos*), l'expression désignant probablement la ceinture horticole qui entourait les cités importantes, comme Rome. Il est bien sûr possible que les Romains mis en scène possèdent chacun une maison dans une autre ville que Rome, mais cet indice, ajouté au cadre de la fête nationale romaine des *Parilia*, peut faire penser qu'il s'agit bien de Rome, comme c'est le cas aussi aux livres I et III. Le qualificatif d'« Épirotes » (II, 5, 1), que les personnages se lancent entre eux, qui reprend l'indication donnée par Varron dans sa préface (II, préface 6), ainsi que l'emploi fréquent de termes grecs au livre II, ne suffisent pas à prouver que la scène se passe en Épire.
57. Varron, *L'Économie rurale* III, 2, 1. La conversation se déroule probablement avant 54 a. C. : cf. NICOLET, 1970, p. 113-137.
58. GUILHEMBET 2005, p. 55.
59. Cf. Varron, *L'Économie rurale* I, 69, 2 : l'affranchi du sacristain affirme avoir entendu, au moment où son ancien maître s'est vu frapper d'un coup de couteau, un cri dans la foule disant que c'était une erreur (*perperam fecisse*). Le dialogue se conclut par ces mots : *non moleste ferentes descendimus de aede et de casu humano magis querentes quam admirantes id Romae factum, discedimus omnes*, « sans mal le prendre, nous descendons du temple et nous rentrons tous chez nous, tout en déplorant les hasards malencontreux de la vie humaine plutôt qu'en étant réellement surpris que ce genre de crime ait eu lieu à Rome. »
60. *Ibi Appium Claudium augurem sedentem inuenimus in subselliis, ut consuli, siquid usus poposcisset, esset praesto*, « là [devant la Villa Publica] nous trouvons Appius Claudius l'augure, qui était assis sur un banc, de manière à être à la disposition du consul, en cas de besoin » (III, 2, 2).
61. Cf. Varron, *L'Économie rurale* III, 5, 18 ; VIRLOUVEY 1996, p. 873-891.
62. *Cui nos occedimus et gratulati in Capitolium persequimur*, « nous allons donc à sa rencontre et, après l'avoir félicité, nous le suivons jusqu'au Capitole » (III, 17, 10).
63. C'est cet attachement profond aux institutions de la *libera res publica*, ainsi que l'insistance sur l'implication concrète du citoyen dans la vie politique de Rome, qui, selon nous, interdisent d'assimiler l'idéologie varronienne à celle des poètes augustéens, comme le fait DIEDERICH 2007, p. 364-368. Cette dernière considère en effet que Varron reprend une morale conservatrice tout en la mettant à distance et que, à l'instar des écrivains augustéens, il a conscience de jouer sur le mythe du Romain paysan. Cf. p. 365 : « *Deutlicher als sein Vorgänger zeigt er sich aber des Widerspruchs zwischen Ideal und Wirklichkeit bewußt, einer Spannung, die er häufig in Humor auflöst. Er spielt, wie Tibull und Horaz, mit der Fiktivität dieses nostalgischen Mythos* ». Néanmoins, le cadre dialogique n'a pas une simple fonction littéraire destinée à faire du traité technique une « œuvre d'art » — point de vue que S. Diederich étudie dans sa deuxième partie —, et l'humour varronien n'est pas dirigé contre sa *laudatio* de la *rusticitas*, cf. BLANDENET 2014, p. 754-782.
64. Ces jours de marchés périodiques permettaient aux Romains qui habitaient la campagne de se rendre à Rome un jour sur huit pour y traiter des « affaires de la ville », c'est-à-dire les activités économiques et aussi, dans une certaine mesure, politiques et judiciaires. Chez Varron (II, préface 1-2), les *nundinae* figurent en première place dans le modèle axiologique et politique des anciens Romains. Cf. BLANDENET 2014, p. 168-174 et p. 782-784.

65. Voir la question de la volière de Varron (III, 5, 9-17) et la critique du luxe contemporain (III, 5, 6-10) ; cf. FLACH 2004, p. 137-168, notamment p. 168 ; BLANDENET 2014, p. 768-776.
66. Sur la valorisation axiologique de la vie rurale chez Varron associée au *mos maiorum*, voir notamment II, préface 1-2 ; III, 1, 1-5 ; BLANDENET 2014, p. 754-789. D'autres éléments concourent chez Varron à la valorisation de la *uita rustica*, comme son « sabinisme » ou ses convictions philosophiques et religieuses, en particulier le pythagorisme (cf. LEHMANN 1997, p. 59-61 ; DIEDERICH 2007, p. 45-52).
67. Cf. GUÉRIN 2016, p. 59-77.
68. Cf. MARTIN 1995 ; BLANDENET 2009.
69. Varron dit qu'il s'appuie sur trois sortes de sources : « ce que j'ai moi-même remarqué en cultivant mes domaines, ce que j'ai lu, et ce que j'ai entendu dire aux gens d'expérience » (*et quae ipse in meis fundis colendo animaduerti, et quae legi, et quae a peritis audii*, I, 1, 11). Comme le souligne MARTIN 1971, p. 19 à propos des auteurs latins de traités d'agriculture : « Exploitants agricoles, ce n'est pas en techniciens froidement scientifiques ou en érudits aux connaissances purement livresques qu'ils s'expriment : leur point de vue est constamment celui de cultivateurs s'adressant à d'autres cultivateurs. »
70. Sur la différence entre *ars* et *scientia*, voir MOATTI 1997, p. 225.
71. Pour Cicéron, l'agriculture est avant tout une question de bon sens (*De l'orateur* I, 248-249). Voir BLANDENET 2009, p. 3-9. MARTIN 1995, p. 83, qualifie ainsi la position cicéronienne de « conception amateuriste » de l'agriculture.
72. Pour l'agriculture : Varron, *L'Économie rurale* I, 3, 1 (deux occurrences) ; I, 4, 4 (deux occurrences) ; I, 17, 4 ; II, préface 5 ; pour l'élevage : II, 1, 11 (*scientia pastoralis*) ; II, 1, 11 ; II, 5, 2 ; II, 10, 1 ; III, 9, 2.
73. Le terme *ratio* est employé fréquemment dans *L'Économie rurale*, soit au sens de « compte, calcul » (I, 4, 3 ; I, 13, 6 ; II, 10, 10), soit au sens de « manière », « procédé » (I, 2, 28 ; III, 9, 21 ; III, 15, 1), soit au sens de « méthode », « procédé rationnel », « science » (I, 18, 5 ; I, 18, 8 ; II, préface 5 ; II, 1, 16 ; II, 1, 17 ; III, 16, 4). Signalons également que si Varron n'utilise le nom *doctrina* que de manière accessoire (en II, 4, 11), il évoque aussi l'agriculture ou l'élevage en terme de *disciplina* à quatre reprises (I, 5, 1 ; II, préface 5 ; III, 2, 18 et III, 3, 1).
74. Varron, *L'Économie rurale* I, 4, 5. En II, 1, 21, Varron emploie également le terme *scientia* pour parler de la médecine vétérinaire.
75. Varron place dans la bouche du personnage de Scrofa des opinions qui recoupent celles exprimées dans ses préfaces, et il convient de lui attribuer en propre les idées formulées par Scrofa, contrairement à la position de R. MARTIN. Ce dernier considère en effet que les propos du personnage reflètent uniquement l'opinion de l'agronome réel (1995, p. 90). Or il se trouve qu'en raison de la perte du traité de Scrofa, il est impossible d'affirmer que les idées exposées dans *L'Économie rurale* sont celles de Scrofa, non de Varron. Outre que le principe même d'attribuer à la personne historique des opinions exprimées par un personnage littéraire est douteux, l'un des rares éléments que nous avons sur Scrofa nous montre même l'inverse : Columelle (II, 1, 1-5) lui assigne l'idée d'une stérilité croissante du sol, alors que le personnage éponyme de Varron parle d'une augmentation des capacités productives (*L'Économie rurale* I, 7, 2).
76. Varron semble rejoindre ainsi le mouvement intellectuel général qui caractérise la fin du I^{er} siècle : pour MOATTI (1997, p. 310-312), les Romains de cette époque ne gardent en général du modèle scientifique que l'idée classificatoire.
77. Il s'agit de déterminer les différentes parties qui composent le sujet traité (*compositio*), et qui constitueront ensuite le plan de l'exposé (*dispositio*), cf. MOATTI 1997, p. 224. Varron appelle cette démarche « suivre les divisions naturelles » (*sequens naturale diuisiones*, I, 1, 11). Sur l'utilisation de la division dans le dialogue philosophique et son utilisation par Platon comme « instrument dialectique de définition », voir EL MURR 2016.

78. Cf. Varron, *L'Économie rurale* I, 2, 12-28 ; III, 2, 7-17. Le début abrupt et probablement lacunaire du livre II ne permet pas d'en juger, mais Varron définit son sujet dans la préface qui précède (II, préface 5), et le personnage de Scrofa donne également une définition du sujet avant de passer à l'étape de la division (II, 1, 11).
79. Respectivement Varron, *L'Économie rurale* I, 2, 13-21 et I, 2, 22-23.
80. La démarche de Varron qui s'attache à rationaliser le savoir agronomique se traduit également dans sa réorganisation de la liste catonienne des outils agricoles (I, 22). Cf. BLANDINET 2020, p. 194-198. Sur le travail de taxinomie et de définition opéré par Varron à propos de l'agriculture et de l'élevage, cf. NELSESTUEN 2015, p. 31-72.
81. Il s'agit ici de la métaphore des courses du cirque.
82. Il s'agit là d'un clin d'œil à Cicéron plus que d'une parodie satirique comme a pu le soutenir KRONENBERG 2009, p. 79-80 et p. 88-89. MARTIN 1995, p. 88, considère quant à lui, probablement à juste titre, que, si polémique il y a, elle se situe sur le plan du statut de l'agriculture comme science, Cicéron considérant qu'il s'agit d'une affaire de bon sens, Varron voulant en faire une *scientia*.
83. Cicéron, *De l'orateur* I, 107 (*neque non grauabor*). Varron emploie également l'expression *non grauate* au livre III, lorsque le personnage de Merula traite de la division de la *uillatica pastio* (3, 1).
84. Cicéron, *De l'orateur* I, 188 : *quod sibi totum philosophi adsumunt*.
85. L'épistémè aristotélicienne est caractérisée par la possibilité d'être enseignée : elle est διδακτῆ (cf. Aristote, *Éthique de Nicomaque* 1139b).
86. Cf. Ennius, *Epicharme*, frag. 3, 47 V. Ces éléments constitutifs de l'univers sont attribués par Ennius au sicilien Épicharme (VI^e-V^e siècle a. C.). Selon DILLON 1996, p. 82, ces éléments étaient aussi ceux de la physique d'Antiochus d'Ascalon.
87. Varron, *L'Économie rurale* I, 5, 3-4. L'exposé de Stolon comprend quant à lui six parties : I, 37, 4. Voir l'Annexe 1 : « Structure de *L'Économie rurale*, livre 1 ».
88. Cf. Varron, *L'Économie rurale* III, 3 ; voir aussi l'Annexe 3 : « Structure de *L'économie rurale*, livre III ».
89. Il traite ainsi de la question de la reproduction, de la parturition et du nourrissage à propos des bergers (II, 10, 6-9). En revanche, ces deux éléments étant impossibles dans le cas des mulets, comme le soulignent malicieusement les personnages du dialogue lors de l'exposition de la division, ils sont remplacés par les deux points conclusifs, consacrés au lait et à la tonte (II, 1, 25-28).
90. Cf. GUÉRIN 2016, p. 59 : « Dans un traité technique, la structuration de l'exposé vaut pour ainsi dire comme choix de méthode et comme inscription dans une tradition. »
91. Il est révélateur sur ce point que Quintilien classe Celse, dont l'encyclopédie comportait également des livres sur l'agriculture, parmi « ceux qui ont écrit sur la philosophie », *qui de philosophia scripserint*, X, 1, 124.
92. Faire de l'agriculture un sujet relevant de la philosophie faisait d'ailleurs l'objet de critiques de la part de certains philosophes, en particulier l'épicurien Philodème de Gadara. Au I^{er} siècle a. C., dans son *Économique*, il polémique avec Xénophon en rejetant l'extension du procédé maïeutique à l'agriculture, et en considérant que cette dernière, parce qu'elle relève de l'expérience, n'a pas à être discutée par les philosophes : « Mais il n'est pas besoin de s'attarder davantage sur l'*Économique* de Xénophon, puisque ce qui vient ensuite concerne la technique agricole, laquelle se trouve provenir de l'expérience personnelle, non de la philosophie ; en outre, il n'est pas nécessaire qu'elle soit connue des philosophes et il ne convient pas que soient composées pour eux les œuvres qui en traitent » (col. VII, l. 26-37, traduction personnelle).
93. En réécrivant ses *Académiques*, Cicéron fait ainsi de Varron le porte-parole de la position d'Antiochus d'Ascalon, en précisant qu'on ne pourrait trouver mieux que Varron pour ce rôle, en raison de la proximité de sa pensée avec celle d'Antiochus (*Lettres à Atticus* XIII, 19, 4). Quant aux

influences péripatéticiennes de Varron, on peut évoquer notamment les larges citations de Dicéarque insérées dans *L'Économie rurale* (cf. I, 2, 16 et II, 1, 3-5).

94. Au risque de schématiser, le modèle platonicien met l'accent sur la mise en scène ; le modèle aristotélicien a lieu dans un contexte contemporain où l'auteur joue le rôle principal ; le modèle attribué à Héraclide du Pont est celui d'un dialogue riche en rebondissements, situé dans le passé et mettant en scène des personnages historiques. Cf. GUÉRIN 2016, p. 65-69 ; NELSESTUEN 2015, p. 14-16.

95. Cet article a été conçu dans le cadre du programme AgroCCol, financé par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR-18-CE27-0002).

ABSTRACTS

Focusing on Varro's *Res rusticae*, the article questions the choice of the dialogue form for its ideological and epistemological stakes, and demonstrates that the didactic device is problematic in many respects. Humour, in particular, deconstructs hierarchical relationships between masters and students, without however challenging the technical validity of the discourse. The dialogic form is neither a mere literary ornament nor evidence of a satirical scope of the *Res rusticae*, but places the didactic material within a cultural and ideological representation of Rome, while elevating agriculture to the status of a true science, through the adoption of approaches and methods borrowed from philosophy.

Portant sur l'*Économie rurale* de Varron, l'article questionne le choix de la forme du dialogue pour ses enjeux idéologiques et épistémologiques, et montre que le dispositif didactique est problématique à de nombreux égards. L'humour en particulier déconstruit les relations hiérarchiques entre maîtres et élèves, sans pour autant remettre en cause la validité technique du discours. La forme dialogique n'est ni un simple ornement littéraire, ni la preuve d'une portée satirique de l'*Économie rurale*, mais inscrit la matière didactique dans une représentation culturelle et idéologique de Rome tout en élevant l'agriculture au rang de véritable science, par l'adoption de démarches et de méthodes empruntées à la philosophie.

INDEX

Mots-clés: Varron, agriculture, dialogue et philosophie, littérature technique latine, humour, rusticitas

Keywords: Varro, agriculture, dialogue and philosophy, latin technical literature, humour, rusticitas

AUTHOR

MAÉLYS BLANDENET

ENS de Lyon/ UMR 5189 HiSoMA